

LA LESSIVE DE GILLETT DEVORE LES SALETÉS.



PERSONNEL

Mme Arcade M. Gaudet de Tignish, qui était allée faire une visite de plusieurs semaines aux États-Unis, est revenue vendredi soir dernier. M. Ephraim Gaudet de Miscouche, était en visite à Tignish, la semaine dernière. M. Jean M. Perry de St Louis est allé demeurer à Hope River. M. et Mme Marcelin Perry de St. Louis étaient en visite à Tignish, la semaine dernière. Mme Jean LeBlanc d'Amherst, N. E., est venue à Tignish vendre de dernier pour voir sa sœur, Mme. F. J. Buote, qui était dangereusement malade. Mme. LeBlanc s'en est retournée lundi. Nous sommes heureux d'annoncer que Mme. Buote est beaucoup mieux.

HEALTH RESTORED AFTER SUFFERING TWENTY-FOUR YEARS FROM EPILEPSY

After his father had spent a fortune for the services of special ists without any results, and he himself had suffered for twenty-four years from that terrible complaint, epilepsy, George Duncau of 416 13th St., San Diego, Calif., tells how he obtained relief by using Dr. Miles' nerveine: "I wish to extend my hearty thanks for my restoration to health after suffering for twenty four years from that awful disease, epilepsy. I tried over twenty doctors and took gallons of medicine from an epileptic specialist. My father spent thousands of dollars trying to help me, but everything failed until I found out about Dr. Miles' Nerveine. I got a bottle and after taking it all I have not had an attack since. Before that I was having three and four attacks every week, so to make sure that the relief would be permanent I took ten bottles before I stopped. Today I am twenty seven years old and a well man. I can go where I please, and as high as I please off the ground. I also can ride a horse without fear of falling. I cannot praise Dr. Miles' Nerveine too highly for what it has done for me and I want this letter published so that every epileptic will know how I was helped." Dr. Miles' Nerveine has proved its value in nervous disorders for thirty years and merits a trial, no matter how many other remedies have failed to help you. SOLD BY ALL DRUGGISTS. IF FIRST BOTTLE FAILS TO BENEFIT YOUR MONEY IS RETURNED. MILES MEDICAL CO., Elkhart, Indiana.

CINQUANTAIRE DU COUVENT DE MISCOCHE

Le couvent de la Congrégation de Notre Dame de Miscouche, fondé en 1864, se propose de célébrer son Cinquantième le 10 novembre 1914. Toutes les anciennes élèves sont très cordialement invitées à prendre part au jubilé d'Or de leur Alma Mater. Elles sont priées de vouloir bien envoyer leurs noms avant le 1er novembre à la Révérende Mère Supérieure de cette Institution pour qu'elle puisse voir à ce que chacune soit accommodée d'une manière satisfaisante.

BONNES RECOLTES

Les cultivateurs sont réjouis de leurs bonnes récoltes de cette année. Les prix sont assez élevés pour les réjouir d'avantage.

A FINE DISPLAY

At the Alberton Exhibition the well known firm of Miller Bros., music dealers of Charlottetown, had a fine display of musical instruments: Pianos, Organs, etc. Mr. Forsyth, the genial manager of the firm had charge of the exhibit and all who

had the pleasure of listening to the excellent tone of the different instruments were highly pleased. The firm of Miller Bros. is an old reliable and any one who is desirous of purchasing a piano or organ, should write to Miller Bros., Charlottetown, before purchasing elsewhere. Prices and terms are always right.

Dont forget to remember

That the Happyland Moving Picture Co., of Summerside, will be at Tignish, Tignish Play House, on Tuesday evening the 20th., of the month. The price of admission will be as usual: 20 cents and 15. A new and interesting programme will be presented. Come and enjoy yourself.



CHACQUE FEMME est intéressée et devrait connaître MARVEL'S White Spray, la nouvelle seringue à injection. La meilleure. Des plus commodes. Nettoie instantanément. Demandez-la à votre pharmacien. S'il ne peut vous la fournir

L'ESPIONNE Une Emouvante Arrestation en Belgique

L'arrestation des espions produit parfois des impressions profondes. Telle celle-ci: C'était le matin, sur le front des troupes Belges. Les longues lignes de soldats, dans le désordre du repos et de l'attente, emplissaient les routes, ne laissant qu'un étroit passage devant elles pour les automobiles et les piétons. Le soleil brillait, et la campagne, toute mûrie, donnait la joie de vivre. La joie que donne la sentinelle de la production terrienne dans toute sa splendeur, cette joie faite du sentiment de la puissance de la vie, de la puissance de la production naturelle, tandis que les blés mûrs font pencher les tiges et que la terre place sous les yeux de l'homme (qui la méprise souvent) toutes les richesses de son effort. Les soldats, les uns couchés, les autres vaquant à des occupations militaires, goûtaient la douceur de cette paix qui jaillissent du coeur de la terre. Mais la mort rôdait. Elle s'approchait, accompagnant, là bas, sur la route, deux piétons. Voyez les arriver. Ils vont à pas lents, passant devant les troupes, dissimulant leur audace sous les apparences d'un calme parfait. Homme et femme. L'homme a les allures bourgeoises d'un rentier qui rentre chez lui après avoir été embrasser son "frère" dans les rangs. La femme, elle, a le visage poupin: la vive clarté soleilale met des éclairs dans de beaux cheveux blonds, crépés. Ses yeux bleus ont de la douceur—et sur ses lèvres se joue un sourire confiant. Elle porte un brassard de la Croix Rouge. Brave femme! Qui croirait que, sous ces apparences calmes, doit, à grands coups battre l'anxiété? Qui pourrait croire que, dans ces coeurs, l'angoisse doit exister? Mais ils s'avancent. Soudain, un cri de sentinelle: —Halte! On se trouve à l'un de ces passages traversant la route, créés à l'aide de charrettes de labour et de troncs d'arbres. Des soldats, le fusil en position de feu, le doigt sur la gâchette, le chien de l'arme levé interrogent: —Qui êtes vous? Vos papiers! Les deux passants s'arrêtent. L'éclat de leur regard s'affaiblit soudain, comme en une crise nerveuse intérieure; les pupilles, s'agrandissent mais ils sourient. Ils ont le calme terrible des grandes crises morales. —Voilà nos papiers. Nous sommes en règle. En effet, le soldat inspecteur garde ces papiers. Il les croit en règle. Et puis, le brassard de la Croix rouge, porté par la femme (qu'il trouve jolie, aussi, le brave piou piou) lui en impose. Et quoiqu'un peu méfiant encore—car il faut être méfiant à l'égard de tous, en ces temps,—il dit, d'une voix sèche: —Passez! Le couple fait quelques pas,

LA GUERRE

Dans le nord-est de la France

Londres, 12.—Maintenant qu'Anvers est tombé, la censure est redevenue plus rigide que jamais. Nous ne savons encore que fort peu de chose des opérations qui se poursuivent dans le nord-est de la France et dans le reste de l'Europe continentale.

De bulletin officiel français publié hier après midi, ne parle que de la bataille, ou plutôt de la série de batailles qui se poursuivent depuis quatre semaines nord est au nord ouest de la France: la ligne de bataille tourne, à Noyon, et se dirige jusqu'à la frontière belge, près d'Armentières.

D'après ce bulletin, les Alliés ont maintenu, partout, leurs positions. La cavalerie allemande a bien essayé d'envelopper la gauche française; elle s'est même emparée un instant du passage de la Lys, à certains endroits, notamment à l'est d'Aire. Mais elle a été défaite, hier, et s'est retirée en nord est, dans la région d'Armentières.

Au même instant, les Allemands ont livré une vigoureuse attaque sur la rive droite de l'Ancre, entre Arras et l'Osèe, mais sans pouvoir aller de l'avant.

Tout cela montre que la mêlée se poursuit en Picardie, c'est à dire dans le département de la Somme et une partie de ceux de l'Osèe, du Pas de Calais et de l'Aisne, sur une vaste étendue. La cavalerie, surtout au nord, y joue un rôle prépondérant. Car c'est la rase campagne à maints endroits, de ce côté là, et cela favorise les charges de cavalerie. Bref il ne s'est encore rien vu de pareil dans les guerres modernes.

Entre l'Osèe et Reims, et notamment dans la région située au nord-ouest de Soissons, où se trouvent retranchées les forces anglaises, les Alliés ont fait quelques nouveaux progrès. Dans ces environs-là, il paraît certain que les Allemands ont abandonné quelques-uns de leur retranchements. L'on sait, du reste, qu'ils ont dégarni quelque peu leur centre pour se porter à la rescousse de leur droite.

Les Allemands ont recommencé leurs attaques de nuit entre Craonne et Reims, attaques de nuit entre Craonne et Reims, attaques qui ont été repoussées, disent les bulletins français.

De Reims à la Meuse, il ne s'est rien produit d'important ces jours ci, mais dans la région de Apremont, à l'est de S. Mihiel, les Allemands ont livré de violentes attaques, la nuit du 9 octobre et le jour suivant.

Apprenant à être prise par eux, puis reprise par les Français, qui l'occupent encore. Apparemment, les Teutons ont le dessein de tenir aussi longtemps que possible de ce côté là où ils ont réussi à percer la ligne des fortifications, sur la Meuse, entre Toul et Verdun.

ILS SURVOLENT PARIS

Deux avions allemands ont survolé Paris, hier. Ils ont jeté des bombes, une vingtaine, disent certaines dépêches, tué trois personnes, après avoir blessé vingt, mais sans causer beaucoup de dégâts matériels.

La situation en Belgique

Londres, 12.—Une partie de la garnison d'Anvers et 2,000 marins anglais qui avaient pris du service comme volontaires, ont passé la frontière de la Hollande. Ils ont, sur le champ, été désarmés, et ils seront détenus dans les Pays Bas jusqu'à la fin de la guerre. Le même tour est arrivé à quelques Allemands qui avaient aussi, par mégarde, passé la même frontière.

Les villes de la Hollande sont remplies de réfugiés belges, et l'on commence à éprouver des difficultés à approvisionner tout ce monde. Les Allemands auraient invité ces réfugiés à retourner dans leur pays, leur promettant un traitement équitable.

L'Angleterre continue à servir de lieu de refuge aux Belges, de même qu'aux officiers et aux soldats de l'armée du roi Albert.

APRES LA CHUTE D'ANVERS

Le calme est revenu à Anvers. Les Allemands ont traité avec le Bourgmestre au sujet de la reddition de la ville, et les autorités militaires, avant de quitter la ville, ont averti la population que les Allemands useraient de terribles représailles, en cas d'attaque ou de révolte contre eux.

D'après les rapports allemands, la ville tout entière et tous ses forts sont aux mains de l'ennemi. Le général Von Beseler, le commandant allemand à Anvers, a publié une proclamation par laquelle il prie les citoyens de retourner à leurs occupations sans craindre pour leur vie ni pour leurs propriétés.

Le dommage causé à Anvers par le bombardement ne paraît pas être aussi sérieux qu'on l'avait craint tout d'abord. La cathédrale, la Galerie des Arts, le musée et les principaux édifices publics se trouvant du côté nord-ouest de la ville, le long de l'Escaut, n'ont pas été atteints. Du reste, après s'être servis de leur lourde artillerie contre les forts extérieurs d'Anvers, les Allemands ne sont servis contre a ville elle même que de leur artillerie légère.

On mande de Berlin, que l'artillerie lourde utilisée par les Allemands à Anvers va être amenée en France. L'on présume que ce sera contre Verdun. Le général Von Beseler, qui dirigeait le siège d'Anvers, et le prince Auguste Guillaume, le quatrième fils de l'Empereur, qui fut, lui aussi, un des premiers à pénétrer dans la ville, ont été décorés par le Kaiser.

On ignore ce qu'il coûte au Allemands la prise de la seconde capitale de la Belgique, mais l'on rapporte de Hollande que des trains remplis de blessés se dirigent vers l'Allemagne et les hôpitaux allemands.

VERS OSTENDE

L'armée allemande qui a fait le siège d'Anvers se dirigerait maintenant vers Ostende. On prête aux Teutons le dessein de faire prisonniers le roi Albert, la reine Elisabeth et les personnages officiels belges réfugiés dans cette ville.

On rapporte que la reine aurait déjà touché terre en Grande Bretagne.

Leurs yeux reprennent brusquement l'éclat de la santé intérieure. Ils sont passés. Leur coeur doit se dilater—et dans leur cerveau d'espion doit chanter la petite victoire du moment: une fois de plus, ils sont parvenus à tromper!... L'espoir est là, pour eux; ils le sentent renai re—et ils reprennent leur marche calme.... Soudain, derrière eux, dans un groupe de soldats couchés, l'un a relevé la tête... Avec abstinence, il regarde s'éloigner le couple. Puis il touche le bras de ses voisins:

—Voyez donc. La démarche de cette femme élégante. Comme elle est lourde!... Est ce que c'est une femme, cela? Le sonjon est né. Il s'étend, se développe. C'est une raie de feu dans les esprits—comme une flamme qui parcourt une ligne de poudre. Et, brusquement, les soldats crient, à pleine voix: —Halte!

Ah! le soubressaut du couple! Le mouvement des épaules qui rentrent vers la poitrine, sous le danger que les misérables sentent leur

LES PILULES MORO

POUR LES HOMMES

Facilitent la tâche des rognons, éloignent la vieillesse.

Ce que l'on appelle en somme la vieillesse, est la difficulté de plus en plus grande qu'éprouve notre cellule constitutive à se régénérer et il n'est pas d'agent plus actif à cet empêchement que le mal de rognons, qui rend impuissant un des organes essentiels de notre chimie humaine. Le rognon qui est un filtre préposé à la vitalité du sang, qui le débarrasse des éléments propres à nuire à son activité et à sa puissance régénératrice et régénératrice, devient impropre à aucun service lorsqu'il est infirme ou malade.

Le résultat, nous le connaissons tous: ralentissement des mouvements, affaiblissement des forces ou des facultés qui en dérivent; annihilation plus ou moins marquée du goût, de la vue; chute et blanchissement des cheveux, fléchissement de la taille, durcissement des articulations, perte de l'appétit, des dents, de la mémoire; incontinence d'urine, désordres des voies respiratoires, du coeur.

Voilà le tableau de ce qui nous attend une fois passé la cinquantaine, lorsque la maladie de rognons est déclarée.

Mais sans qu'on puisse prétendre se soustraire impunément aux lois de la nature, il existe des moyens termes de diminuer ses duretés, de faire reculer la vieillesse dans sa marche envahissante.

A cette fin, il n'est pas de meilleur remède que les Pilules Moro qui provoquent dans l'organisme une réaction éminemment salutaire. Leur influence énergique et tonique donne de la vigueur au sang, vivifie les cellules et particulièrement facilite la tâche si utile du rognon et le remettent en état.

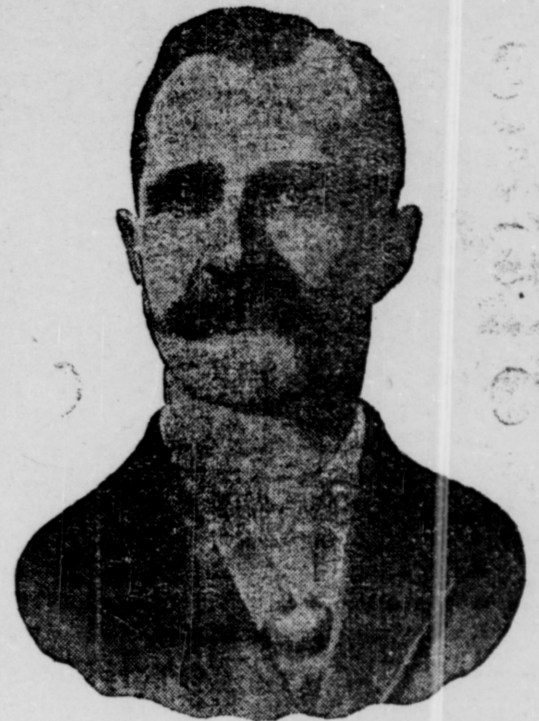
En voici un exemple:

"Depuis deux ans, j'ai terriblement souffert de la dyspepsie et d'une maladie de rognons qui m'avait presque complètement réduit à l'impuissance. J'endurais de terribles souffrances dans le bas du dos et il m'était presque impossible de me livrer à aucun travail suivi. Je ne pouvais faire aucun mouvement brusque ni aucun effort sans ressentir le contre-coup dans les reins, ainsi que des vertiges et des étourdissements. Ma digestion était très mauvaise et me causait à tout moment des sensations de vide et d'étourdissement qui me mettaient en danger de défaillir et même de tomber.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état et lui indiquent le moyen de se guérir. Leurs bureaux, au No 212 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.



M. H. CHARTRAND, 1911, rue Saint-Denis, Montréal.

Je m'étais fait soigner plusieurs fois par des médecins dans lesquels j'avais la plus grande confiance, mais je n'en obtenais aucun soulagement. Enfin, je me décidai à prendre des Pilules Moro, dans lesquelles je voyais tout le monde avoir confiance. Je me mis en traitement après avoir consulté les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, auxquels je confiai mon cas en détail et qui me firent prévoir une guérison certaine.

En effet, dès les premières boîtes j'éprouvai un soulagement immédiat qui ne fit que s'accroître. Durant deux ans, j'ai continué à prendre des pilules par intervalles, mais le travail trop assidu me causait quelques fatigues. Elles ont toujours sur moi l'effet le plus salutaire et me remettent en force et en vigueur. — HECTOR CHARTRAND, 1911 rue Saint-Denis, Montréal.

tomber dessus! Leurs yeux ont repris le trouble de l'angoisse. —Venez avec nous le chef.... Ce ne fut pas long.

La femme, la jolie femme blonde au visage poupin, aux jolis cheveux blonds était un homme.... Les papiers qu'on retrouva sur lui ne permirent plus de doute.

Et le lendemain matin, dans une anbe triomphante, sous les premiers rayons, pâles du soleil, un feu de peloton se fit entendre; là, dans ce verger où des pommiers se courbaient sous leurs fruits, où il y a une herse tendre et moelleuse, les deux espions avaient été placés contre le mur de la grange—et la justice de guerre avait été faite....

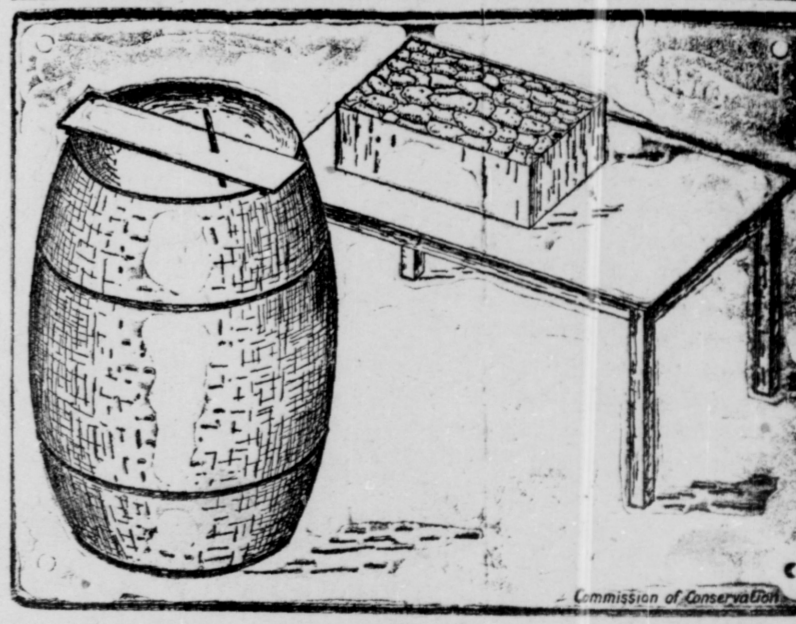
Le sous officier qui nous indiquait l'endroit conclut: —Ca n'a pas été long. On les a enterrés dans le petit cimetière, là bas....

Tombes anonymes!... A BOY'S GENEROSITY

To a wee New Glasgow boy, not yet five years old, belongs the distinction we feel, of being the youngest and most energetic contributor to the Belgian Relief fund. Edward Murray is the boy's name, and his home is on Marsh Street. His youthful ears picked up the stories told of the suffering of the valiant people and he decided to do something of his own hat to help them. He installed himself as messenger and errand boy for the whole neighborhood and I laid by every penny he could gather. Soon he had sufficient to make a purchase, and there was tendered him on all sides kind advice, but the boy would have none of it. Some suggested sending the money as most likely to do the most good, others suggested this and that in this line of commodities, yet the lad turned a deaf ear. He knew what was good for hungry Belgians, and what he believed they like, it was Baked Beans. Twelve big cans of this satisfying food, his savings permitted him to buy and the twelve cans he sent. No more satisfied contributor to the splendid relief movement in all Canada could be found than Edward Murray when he saw his offering being taken away, by the collectors. He had earned the money and in every

Advertisement for Gold Dust washing powder. Includes an illustration of a woman washing clothes and a box of Gold Dust. Text: "La suite, la graisse ou les traces de brûlures disparaissent rapidement sur les marmittes avec l'emploi de l'eau chaude et du GOLD DUST. Servez-vous-en pour les ustensiles de cuisine. Il nettoie tout article. 5c et plus gros paquets. THE M. K. FAIRBANK COMPANY LIMITED, MONTREAL. 'Laissez les Jumeaux Gold Dust faire votre travail.'"

Advertisement for Tignish Hall Play House. Text: "We have leased, for a term of years, the Tignish Hall and Play House and are now busily engaged in making marked improvements for the benefit of those who have us of same. Parties hiring Hall from the undersigned will have the advantage of good profitable advertising and careful attention. Apply to F. J. BUOTE, L'Impartial Office, Tignish, P. E. I."



way was personally responsible for the gift. The manly spirit which prompted the generosity was worthy of a grown-up, and there is no fear of the future of a boy prompted with such fine instincts. —Eastern Chronicle, N. S.

Advertisement for Dr. Purdy, Dentist. Text: "DR. PURDY, DENTIST, ALBERTON, P. E. ISLAND. Will be in Tignish the last Tuesday and Wednesday of each month."